

Benoît COLLOMBAT,
dessins de Grégory MARDON
Dulcie, du Cap à Paris, enquête
sur l'assassinat d'une militante
anti-apartheid
 (Éditions Futuropolis, 2023, 304 p.)



200

Le roman graphique paru en 2023 consacré à l'assassinat de Dulcie September est incontestablement un travail exceptionnel tant par le récit de Benoît Collombat qui s'étale sur plus de treize années d'enquêtes, que par le dessin réaliste en noir et blanc de Grégory Mardon. Exceptionnel aussi car il s'agit d'un utile travail de recherches pour mettre en évidence un déni de justice en rendant le silence de cette affaire retentissante, d'autant que le procès a été rouvert à la fin de l'année 2023 en étant déclaré recevable par la justice française. Cet ouvrage graphique, systématique, riche, touffu, complexe, entraîne le lecteur dans un retour sur l'histoire pas si ancienne, souvent peu aisée à en saisir les méandres sinueux, mais aussi à travers des pays, de la France aux Comores, en passant par l'Afrique du Sud, la Suisse ou Israël.

Dulcie September était la représentante à Paris de l'ANC, où elle a été mystérieusement abattue le 29 mars 1988 devant la porte de son bureau, rue des Petites-Écuries. Si à l'époque, le crime perpétré en plein jour a fait grand bruit, trente-cinq ans plus tard, il n'est toujours pas élucidé et recèle de nombreuses zones d'ombre qu'explore avec minutie ce roman graphique. Il s'agit

bien d'une affaire d'État, qui révèle les relations troubles de plusieurs pays – en particulier la France – avec le régime d'apartheid pendant ces années. Ce livre permet de découvrir avec force de détails la face cachée du problème : le crime était politique, ce qu'a toujours soutenu Jacqueline Dérens, amie de Dulcie, qui est croquée avec justesse dans ce roman. La question est moins de savoir qui l'a tuée, que pourquoi elle a été tuée, autrement dit, qui avait intérêt à ce que la militante disparaisse.

Tous les protagonistes connus et moins connus sont mis en scène, des témoins de l'immeuble, aux secrétaires de la victime, des biographes et amies, mais aussi hommes de loi, des anciens responsables politiques, des anciens hommes de main, des hommes d'affaires, policiers, enquêteurs privés... Tous montrent à leur manière les intérêts politiques et commerciaux entrelacés qui ont pu jouer dans ce drame car si ce sont bien des individus qui ont tué Dulcie September (toujours non identifiés en 2025), c'est surtout un système

NOTES DE LECTURE

qui a appuyé sur la gâchette et qui continue de faciliter la dissimulation et le silence. Un système de profit et de pouvoir dont la France n'est pas éloignée car elle a trouvé le moyen (depuis les années soixante) d'avoir des « relations cordiales » avec l'Afrique du Sud, en dépit de la politique d'apartheid et des sanctions décidées en 1977 par l'ONU, notamment dans les années 80 sous F. Mitterrand. On croise alors des noms et des visages que les observateurs de la Françafrique reconnaîtront, de Jacques Foccart à Bob Denard. On comprend surtout que les intérêts en jeu pesaient lourd : achats d'armes, d'hélicoptères, coopération nucléaire. Pendant l'apartheid, les affaires continuaient... et dépassaient les frères épaulés d'une militante qui pourtant était aussi solide et déterminée que Dulcie September.

Née en 1935, près du Cap, classée « métisse » par l'administration sud-africaine, elle devient institutrice puis porte-parole d'une cause pour laquelle elle fera de la prison et sera assignée à résidence. Reflet du rôle crucial que les femmes ont joué pendant ces années de lutte en Afrique du Sud, Dulcie September arrive en France fin 1983 avec la même force.

Sa fonction de représentante de l'ANC lui permettra sans doute d'être au courant d'un certain nombre de compromissions, ce qui la rendra aussi gênante.

Son assassinat en dit long sur la différence entre les déclarations de façade et la *realpolitik*, celle qui perdure, quels que soient les régimes, quels que soient les individus qui détiennent le pouvoir. Considéré comme un crime de droit commun par la justice française, l'affaire est complètement enlisée dans les années 90 ; une ordonnance de non-lieu étant rendue par celle-ci, avant donc, la reprise possible de son procès fin 2023 en France, grâce à la constance de ses soutiens nombreux, qui n'ont jamais rien lâché, alors qu'en Afrique du Sud, un nouveau procès semble aussi possible de l'avis même de J. Dérens.

Ceroman graphique, à mi-chemin entre polar, biographie, documentaire et série d'espionnage, contribue à rendre hommage à toutes les luttes pour la vérité, à toutes les luttes contre les dominations, à toutes ces femmes au courage incroyable et laisse transparaître un filet d'espoir qu'un jour la vérité éclatera.

RAPHAËL PORTEILLA